



babylone

On laisse aller
Le monde fatigué de nous
Babélique
Et belliqueux avant tout
Allongés dans nos tours des nouvelles Babylone

On laisse aller
Bien qu'à l'appui sur des piliers
Faméliques
Fallait-il que nous soyons trop montés ?
Egarés ?
Abandonnés au sommeil dans tes jardins
Babylone

On y est
Et déjà un piédestal va vaciller
On répare ? Non, on repart du même côté
On se donne une autre chance
En toute innocence
Mais c'est le glas qui résonne
Babylone

On laisse aller
Mais saurait-on s'en relever ?
Pathétique
Pas d'éthique
Trop d'hommes ne sont pas entrés, restés à côté
Tes pieds d'argile à ta base déjà craquent
Babylone

Oublier
Mais déjà un piédestal a vacillé
Pas trop tard ? Il est encore temps de l'épargner
Pour un départ, une autre histoire
Une nouvelle donne ?
Babylone

On laisse aller...Babylone

avalanche

Puisque suivre cette pente
M'emporte loin de nous
Un souffle froid qui s'avance
Lui qui court autour de nous
Sait-on seulement pourquoi, comment
Tout ça se déclenche ?

Même à tenir la distance
On dévale au grand jour
Ces pistes où glisser sans défense
A faire les sourds
Ramène au bout de nous
A-t-on seulement appris qu'on tombe
Dès lors qu'on se penche ?

Sur le versant qui m'entraîne
Je suis perdu dans l'avalanche
Face au blanc qui m'enferme
Pris dans l'avalanche

A-t-on saisi les silences
Qui parlent mieux que nous ?
Un courant glacé s'avance
Il emportera tout au bout
Il m'avale et nous perd et puis
Nous écarte et s'épanche...

Sur le versant qui m'entraîne
Je suis perdu dans l'avalanche
Face au blanc qui m'enferme
Pris dans l'avalanche

mauvais sort

Derrière les barbelés
Les tirs et la fumée
Où mon meilleur ami
- Enfin après mon fusil -
Fait l'évanescence voyage
Happé dans un nuage
Je voudrais m'en aller
Par où ? De quel côté ?

Mes poils se hérissent
Je n'entends plus
Les tranchées tremblent et engloutissent
La gloire d'autres poilus
De toute façon
Une fois encore
Que ça nous serve bien de leçon
Camarade, la Camarde nous jette un sort

Touché à la bataille
Revenir au bercail
Les balles font les héros
Inconnus, des numéros,
Nouveaux noms sur la pierre,
Un Trône au cimetière
Je me sens m'en aller
Mais pas du bon côté

Mes yeux s'alourdissent
Je ne vois plus
Les tranchées tremblent et m'envahissent
Au fond je suis perdu
De toute façon
Si je m'endors
Comme tout le reste des moissons
C'est bien que la Faucheuse me jette un sort

Je ne suis pas un lâche
Que tout le monde le sache
Gravez des paragraphes
Au lieu de l'épithaphe
Laissée aux fiers flambeaux
De l'honneur du tombeau
Il est temps de m'en aller
Dormir à leurs côtés...

Mes peurs s'affaiblissent
Je ne sens plus
Les tranchées tremblent, compatissent
Et bercent les disparus
De toute façon
C'est comme ça d'abord
Le grand sommeil, le doux frisson
Quand au bout du compte Il nous jette un sort

le cercle parfait

Suivre les contours
Qui tendent
A revenir à eux
Et moi, tout autour
Dans chaque sens

Sur la trace
D'un serpent
Qui se mord la queue
Moi, courbé au centre
J'y pense...

Cerné le cercle
Parfait
Fermé le cercle...

S'il faut se rendre

A l'évidence
C'est un cercle vicieux
En boucle,
J'y pense...
Retourner le cercle
Parfait
Et briser le cercle...

quand même

Tourneboule la planète
Comme tournent et sortent de ma tête
Les mots un moment échappés
Quand tu n'étais pas là, en fait
Ces mots, ces jours, à la mer je les jette
Pourtant je sais
Que même
Les îles où ils vont s'échouer
Ont vu tant de bouteilles cassées...

Au fond du cœur, béant, grand ouvert
Désert d'attendre machine arrière
Du sable à balayer
Pour poser la première pierre
D'une tour sans dragon, sans prisonnière
Puisque je sais
Que même
Les cages les mieux fermées
Laissent les plus beaux oiseaux s'envoler...
... Quand même

Je pose à tes pieds, je lance en l'air
Les sentiments boiteux d'hier
Débris de vie de travers ou fanée
Qu'ils germent à ta lumière
M'accordent une fleur sortie de terre
Oui tu sais
On aime

Que les plantes bien arrosées
Finissent un jour par pousser...

Et si d'aventure au bout je t'emmène
Cueillir le jour comme ceux qui s'aiment
Laisse les silences s'envoler
On oublie parfois qu'ils sèment
Le doute autour de nous quand ils nous tiennent
Car tu sais
Que même
Si un ange venait à passer
Il te dirait de rester...
... Quand même

séparer

Séparer les chairs
Les foncées, les claires
Séparer les couleurs
Qui nous tiennent à cœur
Séparer

Les peuples et les frères
Les meurtres, la guerre
La vie et la mort
Nos raisons, nos torts
Séparer

Pourquoi ces frontières
Lignes imaginaires ?
Poser des cloisons
Couler du béton
Espérer se parler
Serait-ce mélanger ?
Mais séparer, c'est parer à ces
Eventualités...

Séparer les états
La tête et les bras
Le flacon, l'ivresse
Mensonges et promesses
Séparer
Le cadeau, le paquet
Le bon grain, l'ivraie
Violence ou tendresse
Silence et détresse
Séparer

Le doute et les idées
Droites ou emmêlées
Les choix, le destin
Le début, la fin
Le sûr, le peut-être
L'être et le paraître
Séparer d'écrans
Le dehors du dedans
Les parer de lumière
Pour cacher la misère
Chacun se laisser
C'est pareil...

Ecarter ! Sectionner !
Partager ! Diviser ! Séparer !

Un peu comme nous deux
Desserrer les nœuds...

révélé

Un petit d'homme s'endort
Calme et immobile alors
De sa fenêtre, observe
Le monde entrer dans son rêve

C'est à tort qu'il estime
Qu'au réveil il sortira d'ici
Il a peur et il oublie
Mais a-t-il rêvé jusqu'ici ?

Et l'homme sort de son sommeil
Le monde autour en lui éveille
En bribes, la trame floue
D'un cri arrivé jusqu'à nous

Il attend qu'on nous guide
Loin d'un rêve à l'agonie
Il a peur, il a compris
Seulement était-il endormi ?

Oh j'ai peur de m'être assoupi
Mon rêve s'est-il accompli ?
– J'y songe enfin –
Et j'ai peur, d'où je suis
– Un jour ? Qui sait... Demain ? –
De disparaître avec lui

Contact : engerine@gmail.com

www.engerine.net

*Paroles : N.Zakharoff
ENGERINE « réversible » – 2009
Tous droits réservés*